

LA NAISSANCE DE SUPPORTS/SURFACES OU LA FIN ANNONCÉE DE L'AVANT-GARDE

La lecture de la correspondance de Marc Devade¹ avec Vincent Bioulès, Daniel Dezeuze et Claude Viallat entretenue durant l'été 1970 éclaire la genèse du groupe Supports/Surfaces lors de l'exposition fondatrice à l'ARC –dont Viallat et Dezeuze sont à l'initiative². Mémoire vive, ces échanges épistolaires recèlent des vérités parfois oubliées ou masquées, révélant tout à la fois les affinités et les liens qui se tissent, mais aussi les rouages théoriques et les stratégies adoptées. Même si aucun des artistes ne le revendique, l'ambition du collectif est d'acquérir une visibilité en regard d'une scène artistique de plus en plus dominée par l'art américain. Les manifestations en plein air de l'Été 1970³ organisées dans le Sud de la France tentaient d'occuper le terrain face à l'exposition *L'Art vivant aux États-Unis* de la Fondation Maeght à Vence (16 juill.-30 sept. 1970)⁴. L'événement à l'ARC a pour dessein d'affirmer un groupe structuré et cohérent au cœur d'une institution ; d'où la nécessité de lui donner un nom.

La proposition du label Supports/Surfaces⁵ par Bioulès répond à des interrogations posées par l'artiste dans une lettre du 2 juillet 1970 adressée à Devade –bien que n'assistant pas aux discussions collégiales, ce dernier est régulièrement consulté par courrier–, soit le problème de la « greffe de leur nom » sur le collectif en partie constitué lors des expositions de l'été, et le bien-fondé de ce regroupement : « Viallat, Saytour, Pagès, Dezeuze + Devade et Bioulès [...] forment-ils une force qui peut être considérée comme une entité ? ». L'appellation Supports/Surfaces a le mérite de concilier les intentions de chacun des artistes

Notes :

1. Voir par ailleurs ROUX, Céline. *Supports-Surfaces, 1969-1972, d'après les archives de Marc Devade*, Maîtrise d'Histoire de l'art (sous la dir. de Jean-Marc Poinot), Rennes 2 Haute-Bretagne, 1998-99.

2. *Support-Surface* (Paris : ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 23 sept.-15 oct. 1970).

3. Initialement le projet envisagé en novembre 1968 par Dezeuze et Viallat associait les principaux artistes du groupe BMPT ainsi que le révèle la liste conservée dans les archives du musée.

4. Ces expositions en plein air comprenant des travaux de D. Dezeuze, Bernard Pagès, Patrick Saytour, André Valensi et C. Viallat se sont déroulées pendant l'été 1970 dans différents lieux : de la Nationale 204 au fond de la baie de Villefranche-sur-Mer. Il existe un film d'A. Valensi, diffusé lors de l'exposition de l'ARC, mais qui aujourd'hui semble perdu.

4. Y sont présentées des œuvres Pop, Hard-edge et minimales.

En 1968, avaient déjà eu lieu deux expositions consacrées à l'art américain : *L'Art vivant 1965-1968* (Vence : Fondation Maeght, 13 avril-30 juin 1968) et *L'Art du réel USA 1948-1968* (Paris : Grand Palais, 14 nov.-23 déc. 1968).

5. La correspondance permet de dater précisément l'invention de cette appellation grâce au courrier du 3 août 1970 que Viallat adresse à Devade pour l'informer de la proposition : « Le titre proposé à Gaudibert [...] est d'après suggestion de Bioulès "SUPPORT-SURFACE". » Ce n'est qu'en août 1971 que Bioulès dépose officiellement à la préfecture de l'Hérault le label Supports/Surfaces en tant qu'association Loi 1901.



Fonds d'archives
de Marc Devade
© Archives de la
critique d'art, 2006

et valide ainsi leur présence⁶ ; tout d'abord, pour Bioulès et Devade en qualité d'invités et ce sur une décision de Viallat qui tient alors le rôle principal de *manager*⁷ de l'exposition –Dezeuze étant en voyage au Canada– puis, début août en tant qu'invitants : « Ce n'est pas vous [Devade et Bioulès] qui êtes invités (C'est Pagès et Valensi). L'expo est un parallèle entre votre travail et le nôtre [Dezeuze et Viallat] »⁸. Les rôles se brouillent et la liste des artistes invités va s'avérer épineuse évoluant jusqu'à quelques jours du vernissage : entre James Bishop, Bernard Pagès, Louis Cane et/ou Noël Dolla.

Le nom de Bishop émane d'une suggestion de Devade. Son intérêt pour le peintre américain correspond tout à la fois aux affinités entretenues avec Philippe Sollers et Marcelin Pleynet⁹, et à un positionnement stratégique. La notoriété de l'artiste apporterait à Supports/Surfaces la caution d'une filiation américaine. Malheureusement aucune raison ne filtre expliquant son absence. Le cas Pagès, simple en apparence, cache beaucoup de non-dits. L'annonce de son désistement faite par Viallat à Devade dans sa lettre du 25 août 1970 est sans plus d'explication. Pagès n'accepte pas la récupération du collectif par l'institution et le marché d'où le laconisme de Viallat. Quant à Louis Cane, et dans une moindre mesure Noël Dolla, ils sont au cœur du désaccord entre Viallat et Devade qui souhaitait la participation de Cane. Tout en se défendant de chercher « à évincer » ce dernier, Viallat émet plusieurs reproches à son encontre dont son parisianisme : « CANE entendait [...] remplacer la politique de camaraderie du groupe par une politique d'influence parisienne »¹⁰. Les tensions Paris/Province déjà perceptibles aux débuts de la correspondance sont ici tangibles : « Le cas CANE devait se décider entre Daniel, Patrick et moi [...] Quand j'ai envoyé la liste à

6. Ce nom trouve aussi ses origines dans d'âpres discussions entamées entre Devade et Dezeuze dans une lettre datée du 25 avril 1970, ainsi que dans le texte *Pour un programme théorique pictural* rédigé et signé par Dezeuze et Cane en mai 1970.

7. Pour reprendre les mots que Bioulès emploie dans sa lettre du 13 août 1970.

8. Lettre de Viallat à Devade datée du 3 août 1970.

9. Dans son texte « Rites de passages » pour le catalogue de l'exposition de Marc Devade à la galerie du Haut Pavé (14 avr.-4 mai 1970), M. Pleynet place la peinture de ce dernier dans une certaine filiation bishopienne. Voir aussi son article « An Experimental Reality: the Painting of James Bishop », *Art and Literature*, n°1, 1964, pp. 87-94 (traduit en français in *Les Etats-Unis de la peinture*, Paris : Seuil, 1986).

10. Lettre de Viallat à Devade dans un courrier daté du 10 septembre 1970.

Gaudibert, j'avais marqué Bishop ? Dolla ? et Cane ? Et je tenais à faire en sorte que si Cane participait Dolla participe. Je ne comprends pas pourquoi on ne fait pas de remarque sur lui ? [...] Si cela s'était fait à temps, il n'y aurait eu aucune hostilité »¹¹. Jamais mentionné jusqu'alors le nom de Dolla permet à Viallat d'affirmer ses positions de décideur face aux pressions parisiennes. Deux autres raisons avancées par Marie-Hélène Dampérat¹² expliquent son refus. D'une part, le fait que Cane demandait la participation de Martial Raysse, ami d'enfance, ce qui aurait constitué un rattachement aux Nouveaux réalistes¹³ ; d'autre part, la rédaction conjointe par Cane et Dezeuze du texte *Pour un programme théorique pictural* en mai 1970¹⁴ : « Le texte aurait dû être signé de Daniel seul ou être signé à quatre, Daniel l'a reconnu [...] Je ne me désolidarise pas du texte. Je le trouve très bon. Mais le principe de travail que nous avons entrepris ne peut marcher que par confiance mutuelle et non combines et méfiances »¹⁵. Est ici sous-jacente la question de la nécessité d'un engagement théorique voulu par tous mais à des degrés différents.

Ceci n'empêche pas l'organisation de l'exposition de se dérouler dans une parfaite harmonie. Bioulès propose à Devade de mesurer l'espace intérieur de l'ARC afin d'en effectuer un partage équitable entre eux et Dezeuze¹⁶. Viallat et Saytour leur laissent les murs pour investir le sol et l'extérieur prolongeant ainsi l'esprit des manifestations de l'été. Par-là même, ils déjouent les contradictions puisque cette suggestion de créer de nouvelles limites à l'institution constitue une forme de critique des réseaux de circulation. Des travaux de Bioulès, Devade, Dezeuze, Saytour, Valensi et Viallat, il ne subsiste malheureusement aucune liste et les quelques clichés existants n'offrent qu'un aperçu de la présentation¹⁷. Finalement, paraît pour mémoire un mince catalogue comprenant « une page par participant imprimée par ses soins... et à sa convenance »¹⁸, malgré les nombreux échanges épistolaires au sujet des personnes susceptibles d'y écrire. En effet, dès son courrier du 4 juillet 1970, Viallat demande à Devade s'il a des idées pour le texte et surtout s'il en a parlé avec M. Pleynet dont le nom revient de manière récurrente depuis les débuts de leur correspondance. Une présentation du catalogue par le poète et critique –que Gaudibert aurait refusé¹⁹– serait un moyen d'inscrire d'emblée *Supports/Surfaces* dans la tradition des avant-gardes. Faute de texte critique probant, les artistes emprunteront tout de même la voie de la publication pour faire acte de leur existence. Viallat et Saytour font ainsi paraître un compte-rendu de l'exposition qu'ils ont eux-mêmes rédigé dans le numéro de décembre des *Chroniques de l'Art Vivant*²⁰. Ce texte soumis à l'approbation de chacun comprend une présentation générale des travaux de chaque artiste décrivant leur forme, leur processus d'élaboration et les principales problématiques du collectif. Toutefois, par son ton volontairement descriptif et distancié, le texte gomme la réalité d'une exposition qui fut, du début à la fin, marquée par des querelles intestines.

La crise latente éclate en effet début septembre. L'incapacité de Devade et Viallat à trouver un terrain de discussion engendre une lutte de pouvoir. Viallat ayant jusque-là tenu les rênes réagit aux prises de positions politiques extrêmes du Parisien : « Je ne pense pas que le fait que je ne sois pas inscrit au PC me mette obligatoirement en opposition avec ceux qui le sont. Je ne pense pas non plus que le fait que

11. *Ibid.*

12. Dampérat, Marie-Hélène. *Supports/Surfaces*, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2000, p. 141

13. Entretien de Viallat : « Raysse avait déjà sa propre histoire, nous serions apparus comme des visiteurs » (in Valdman, Edouard. *Le Roman de l'Ecole de Nice*, Paris : La Différence, 1991, p. 193)

14. Dampérat, Marie-Hélène. *Op. cit.*, p. 141

15. *Op. cit.* Voir note 10.

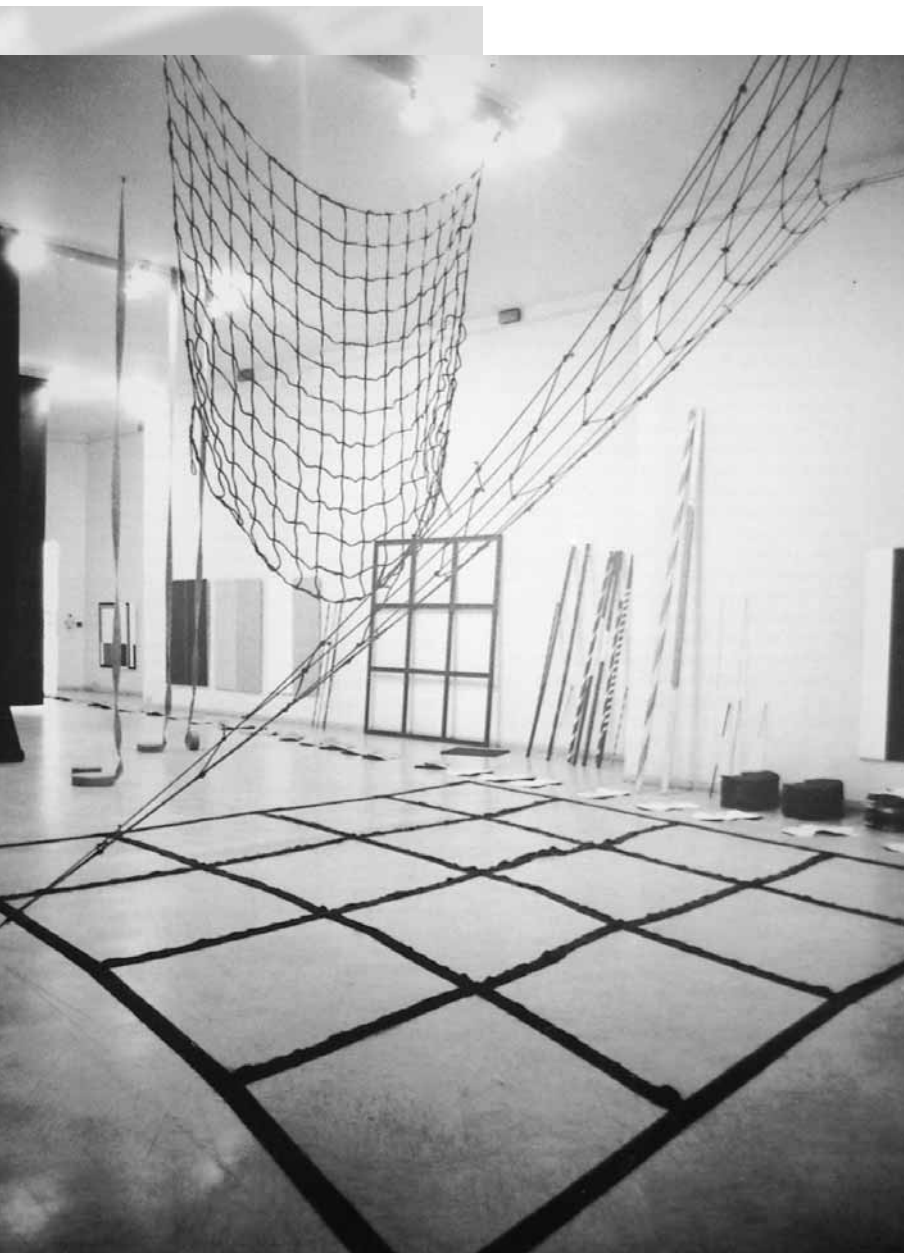
16. Dans ce courrier de Bioulès à Devade daté du 17 août 1970, il est encore question de répartir l'espace avec J. Bishop.

17. Deux vues des salles de l'ARC se trouvent dans le catalogue *Supports/Surfaces*, Saint-Etienne : Musée d'art moderne, 1991, pp. 5, 51-52. Deux reproductions d'œuvres (deux toiles de Devade et les *Tas* de Valensi) figurent dans l'ouvrage de Marie-Hélène Grinfeder, *Les Années Supports/Surfaces 1965-1990* (Paris : Ed. Herscher, 1991, pp. 154 et 340).

18. *Op. cit.* Voir note 16.

19. C. Viallat, « La Dernière des avant-gardes ? » (table ronde animée par Catherine Millet avec L. Cane, D. Dezeuze, C. Viallat), *Art Press* [dossier Support(s)/Surface(s)], n° 154, janvier 1991, p. 17.

20. Saytour, Patrick, Viallat, Claude. « Bioulès, Devade, Dezeuze, Saytour, Valensi, Viallat », *Chroniques de l'Art Vivant*, n° 16, déc. 1970-janv. 1971, pp. 10-11



*Vue de l'exposition Support-Surface, Paris : ARC,
Musée d'art moderne de la Ville, septembre 1970
(travaux de Bioulès, Devade, Dezeuze, Saytour, Valensi et
Viallat)*

© Droits réservés.

quelqu'un soit inscrit suffit à le faire incorporer d'office dans notre travail »²¹. La seule lettre ultérieure que Viallat adressera à Devade, sera sa démission officielle le 3 mai 1971²². Bioulès résiste lui aussi à ces pressions idéologiques et au dénigrement de l'exposition en refusant de signer le *Tract vert*²³ de Devade, Dezeuze et Cane distribué lors du vernissage. Au moment même de la création officielle de Supports/Surfaces²⁴, ce tract torpille de l'intérieur l'idée d'un groupe cohérent. Dans deux lettres postées toutes deux le 15 septembre 1970, Bioulès exprime son désaccord avec ce « forçant idéologique » d'une pensée quasi-dictatoriale critiquant la partialité et l'honnêteté intellectuelle du texte : « Si j'ai pu à la suite de vos conseils (ceux de Daniel et toi) politiser plus nettement le texte destiné au catalogue²⁵, je ne puis reconnaître par contre pour mien un texte résolument marxiste-léniniste. Je ne puis partager votre foi –qui est absolue– en le matérialisme dialectique ». Reconnaisant toutefois la nécessité d'un engagement théorique, Bioulès propose de « procéder plus lentement, d'une façon beaucoup plus didactique ». Il insiste surtout sur la « nécessité Absolue de se voir » et de discuter pour écrire un texte commun qui serait de nature moins radicale. Même si ce désaccord marque une pause dans sa correspondance avec Devade, Bioulès reprendra ce dialogue à partir du 2 septembre 1971, en vue de sa collaboration à la revue *Peinture, cahiers théoriques*. La césure est aussi visible avec Dezeuze qui cessera un temps d'écrire à Devade pour reprendre le 9 avril 1971.

L'exposition de l'ARC cristallise les problèmes d'entente entre les membres de Supports/Surfaces d'un point de vue théorique, artistique et humain. La correspondance dévoile comment la complémentarité de ces hommes constitue la force principale du collectif –chacun apportant sa singularité–, et paradoxalement sa faiblesse. L'altérité s'avèrera source de divergences et de contradictions inconciliables²⁶. Ces échanges épistolaires témoignent malgré tout d'une volonté commune de former une avant-garde. En réaction à une domination artistique, faire corps pour fonder un collectif, le nommer, chercher le soutien critique d'un homme de lettres, appuyer sa création pratique par un discours théorique et idéologique développé au sein d'un organe de diffusion spécifique –la revue *Peinture, cahiers théoriques*–, organiser une exposition manifeste tout en créant une polémique, ce sont là en effet les symptômes évidents d'une croyance en la modernité, en l'artiste engagé que Supports/Surfaces sera le dernier collectif à afficher.

STÉPHANIE JAMET-CHAVIGNY

Sont ici remerciés pour leur collaboration :

Catherine Grynspan, Vincent Bioulès, Louis Cane,
Daniel Dezeuze, Claude Viallat, Bernard Pagès,
Camille Saint-Jacques, Suzanne Pagé,
Jacqueline Munck, Laurence Bardury

21. Lettre de Viallat à Devade du 10 septembre 1970, puis Viallat enverra simplement un petit mot laconique le 15 septembre 1970.

22. Cet ultime courrier porte en lui les principales récriminations qui seront faites tôt ou tard au peintre parisien par la plupart des membres signataires du groupe Supports/Surfaces.

23. Texte ronéotypé sur papier vert dans lequel est écrit : « Cette exposition montre donc une juxtaposition de travaux et de textes de niveaux différents (l'improvisation de cette exposition et des problèmes subjectifs ayant éliminé certains d'entre nous) qui n'est plus qu'un jalon nécessaire sur la voie de la transformation, voulue et affirmée ici même par chacun des signataires, de cette pratique éclectique-empirique, en pratique théorique [...] elle-même articulée à la pratique sociale : la lutte des classes ».

24. L'orthographe du nom du groupe est modifiée dans le titre de l'exposition, ce qui explique aujourd'hui encore les hésitations qui persistent à propos de cette dernière.

25. Dans sa seconde lettre, Bioulès précise : « l'incohérence du catalogue suffisant à mettre l'accent sur l'incohérence idéologique [...] ».

26. Entretien de M. Pleyne avec M. Devade avril 1981 ; repris in *Marc Devade, Le Havre, op. cit.*, pp. 31-32 et 84. Voir aussi le catalogue *Devade, Tourcoing* : Musée des beaux-arts (6 déc. 2003-16 fév. 2004).